# FEUILLETON DE L'ABEILLE

*NOUVELLE-ORLEANS, 28 MARS 1860.*

## LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET,

VI

LE DÉFIS

Pendant la nuit, Arthur fit la revue de ses effets. Si, de la lettre, rengra les autres, puis il prépara une lettre qui devait être remise à son père en cas d'événement.

Au matin, il se disposait à sortir pour se mettre en quête d'une qu'il pût envoyer à Lionel Hambert, lorsque M. Hambert lui barra le passage.

—Halte-là, mon jeune maître, lui dit-il. Nous avons à régler nos comptes. Hier, je vous ai laissé et vous nous avez fait Saint Lionel. Aujourd'hui il n'en sera pas de même. Je vous tiens, et je ne vous lâcherai pas. Diable ! il ne faudrait pas recommencer, pour compagnon. Or ça, mon cœur ?

Arthur, pâle comme un mort, faible et défait, n'eut rien, en ce moment, incapable de lui répondre.

Le vieux prenant feuilleta les volumes, le compta et les examina avec attention.

—Il quoi ! vous détacher dans votre cause pour trois cent un million de volumes ! s'écria-t-il avec feinte de la surprise. Mais c'est insensé mon jeune ami, permettez moi de vous le dire.

—Ce mot, en effet, contient toutes les règles de la prudence, dit Darras.

—Vous ajoutera les comptes jusqu'à aujourd'hui reprit M. Hambert, puis je vérifierai. En attendant, je vais vous décharger d'une partie de votre escalade. Faites moi le plaisir de me donner huit cent mille francs.

Arthur essaya de se lever et retombas assis

—Qu'avez vous donc ? Seriez vous indisposé ?

—L'état de ma cause n'est pas du ressort, répondit le malade d'une voix à demi éteinte.

—Comment cela ? Que voulez vous dire ? Je ne vous comprends pas.

—Il y a un déficit.....

M. Darras se leva vivement

—Un déficit dans ta cause ?.....Et tu avez pu

—Mais comment ! pourquoi ! Mon bien ? qu'est-ce que cela ? Un déficit ! Dis-moi, comment ? Ce n'est pas possible ! Tu ne dis pas cela ! Ignorant ! Un déficit ! Mon bien ! Mon bien ! Mon bien